



# Géographies sociales et appliquées, entre regards croisés et circulations universitaires : Wolfgang Hartke, les géographes français et les relations académiques franco-allemandes au XXe siècle

Nicolas Ginsburger

## ► To cite this version:

Nicolas Ginsburger. Géographies sociales et appliquées, entre regards croisés et circulations universitaires : Wolfgang Hartke, les géographes français et les relations académiques franco-allemandes au XXe siècle. *Cybergeo: Revue européenne de géographie / European journal of geography*, 2015, pp.746. hal-01276840

**HAL Id: hal-01276840**

**<https://hal.science/hal-01276840>**

Submitted on 20 Feb 2016

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# Géographies sociales et appliquées, entre regards croisés et circulations universitaires : Wolfgang Hartke, les géographes français et les relations académiques franco-allemandes au XXe siècle

## Social and applied geographies, between crossed relations and academic circulations : Wolfgang Hartke and French geographers in 20th century french-german relationship

Nicolas Ginsburger

Docteur en histoire contemporaine, chercheur associé à l'équipe E.H.GO de l'UMR

Géographie-cités (CNRS, Paris)

[nicolas.ginsburger@wanadoo.fr](mailto:nicolas.ginsburger@wanadoo.fr)

**Résumé :** Wolfgang Hartke (1908-1997), l'un des fondateurs de la géographie sociale allemande, fut l'un des géographes germaniques les plus liés à ses collègues français, de manière continue entre les années 1920 et la fin du XXe siècle. Ses champs d'études et de recherches, ses amitiés et collaborations scientifiques, son rayonnement académique et intellectuel ainsi que sa réception ont été structurés par une relation franco-allemande singulière, aux dimensions multiples et marquée par d'intenses circulations humaines et intellectuelles. S'il ne fut pas le seul spécialiste germanique à travailler sur et avec la France, surtout après 1945, il fut sans doute le plus visible, lié en particulier avec *L'Espace géographique* à la fin de sa vie, après une carrière largement nourrie par des échanges nombreux et fructueux, intimement liées aux vicissitudes des relations entre les deux pays.

**Abstract :** Wolfgang Hartke (1908-1997) is famous as one of the pioneers of the German social geography, but this essay deals with a more unnoticed aspect of his personal and professional life, his very close connections with his French colleagues between the 1920s and the end of the 20th century. In many ways, his research, his scientific friendships and collaborations, his academic and intellectual reputation and the reception of his ideas were characterized by a very special french-german relationship, in terms of intense human and conceptual networks and circulations. He was not the only German geographer working on and with France, specially after 1945, but he was the first and the most active, his career long and even after his retirement. His unique position as a German adviser in the milieu of the French review *L'Espace géographique* was just the final form of this transnational work and presence, in contact with the more general context of a complex partnership between France and Germany.

**Zusammenfassung :** Zusammen mit Hans Bobek hat Wolfgang Hartke (1908-1997) die deutsche Sozialgeographie begründet. Er war aber auch persönlich und beruflich mit seinen französischen Kollegen eng verbunden, von den Zwanziger Jahren bis zum Ende des Jahrhunderts. Seine wissenschaftliche Tätigkeit, seine Freundschaften und Zusammenarbeit, sein akademischer und intellektueller Ruf sowie die Rezeption seiner Ideen wurden von sehr starken französisch-deutschen Beziehungen polarisiert, von intensiven Menschen- und Begriffsverkehr geprägt. Er war nicht der einzige über und mit Frankreich arbeitende Spezialist, insbesondere nach 1945, er war aber der berühmteste und sichtbarste, am Ende

seines Lebens im Kontakt mit dem Milieu der französischen Zeitschrift *L'Espace géographique*, aber auch vorher seine ganze Karriere lang mit anderen Hochschulgeographen von Paris, Strassburg oder Rennes. Dieser transnationale Einfluss war parallel zu den allgemeinen, zuerst sehr schwierigen, dann freundlichen Beziehungen zwischen Deutschland und Frankreich im 20. Jahrhundert.

**Mots-clés :** Wolfgang Hartke; géographie agraire ; géographie sociale; géographie appliquée ; relations franco-allemandes.

**Key-words :** Wolfgang Hartke; agrar geography ; social geography ; applied geography ; french-german relationship.

**Schlüsselwörter:** Wolfgang Hartke ; Agrargeographie ; Sozialgeographie ; angewandte Geographie ; deutsch-französische Beziehungen.

## Introduction

Près de vingt ans après sa disparition, Wolfgang Hartke (1908-1997) est relativement oublié (Baudelle, 1999), alors qu'il fut l'un des géographes allemands les plus marquants de la seconde moitié du XXe siècle (voir encadré 1). Il mérite cependant d'être redécouvert non seulement comme père-fondateur de la géographie sociale « à l'allemande » (*Sozialgeographie*) (Werlen, 1998), développée avant son équivalente française (Cailly, 2003), mais aussi comme l'un des acteurs universitaires du rapprochement franco-allemand, aspect de sa vie qui a été souvent négligé, même par ceux qui ont déjà retracé son existence (Ruppert, 1988 et 1997). Personnalité particulièrement appréciée comme chercheur et professeur, en particulier après 1945 et même après sa retraite en 1973<sup>1</sup>, il s'inscrit donc largement dans l'évolution de la géographie française de son temps, malgré des filtres extrêmement forts, en particulier linguistiques, ce qui est un paradoxe chez cet homme parfaitement bilingue, mais ce qui a suscité la mobilisation d'intermédiaires nombreux et plus ou moins efficaces (lecteurs, traducteurs, prescripteurs), nécessaires à de tels transferts culturels transnationaux.

### Encadré 1 : Hartke, un grand géographe (ré)novateur

La carrière de Hartke fut conforme à un certain modèle académique allemand : à partir de 1948 et pendant 25 ans professeur titulaire en Allemagne de l'Ouest et du Sud (Francfort et Munich), spécialiste de géographie humaine, il publia assez peu, essentiellement des articles dans sa propre langue, « mandarin » typique aux élèves nombreux, mais pas vraiment considéré comme « révolutionnaire » (Ginsburger, 2015a). Pourtant, certains de ses écrits furent originaux et d'un grand poids, posant la question de l'identité disciplinaire par rapport aux sciences sociales, en particulier à la sociologie (Werlen, 1998). A partir de 1947, dans un mouvement de dénazification et de reconstruction de la géographie universitaire allemande et de sa pensée (Ginsburger, 2011), il se joint à son ami et collègue autrichien Hans Bobek (1903-1990) pour réorienter la discipline, sur le modèle explicite des géographes français et anglo-saxons, en particulier de la notion vidalienne des « genres de vie ». La *Sozialgeographie* qu'ils appellent alors publiquement de leurs vœux (Bobek, 1948) et qu'ils développent par la suite témoigne d'un intérêt nouveau pour les problèmes et les mutations de la société ouest-allemande du « miracle économique », tout en gardant le cadre

<sup>1</sup> Notamment comme membre du comité scientifique de *L'Espace géographique*. Plusieurs géographes encore en activité en ont un souvenir toujours très vif, ce qui a contribué à susciter cet article, à la suite d'un tableau plus général de la géographie universitaire allemande du XXe siècle (Ginsburger, 2011) et sur l'impulsion de Marie-Claire Robic notamment. Qu'elle en soit ici remerciée.

paradigmatique de la *Landschaft* (« région-paysage ») mais de manière rénovée (Weichhart, 2008). Dès lors, la perspective change : la *Landschaft* ne doit plus être considérée de manière traditionnelle et conservatrice, comme « l'objet en soi » de la discipline, mais comme la « plaque d'enregistrement » du changement social, et la région doit être alors définie par les pratiques quotidiennes de la population, comme un espace de vie dont les limites seraient essentiellement de nature sociale (Stock, Werlen, 2003).

L'angle adopté ici sera essentiellement biographique et chronologique, et reposera exclusivement sur des sources écrites publiées<sup>2</sup>. L'objectif est triple : il s'agit d'abord de faire le lien entre les étapes de la carrière et de la pensée de Hartke et les différentes générations de géographes français, ensuite de préciser les lieux d'ancrage de sa présence dans le champ disciplinaire hexagonal, enfin d'étudier les mobilités qui se sont développées par et pour lui, les circulations de personnes, de textes, d'idées et d'images, dans le cadre d'une multitude de regards croisés<sup>3</sup> dans un espace scientifique européen et mondial de plus en plus unifié<sup>4</sup>. Dès lors, il s'agit d'explorer le « cas » Hartke, de lui donner toute sa place dans l'histoire de la géographie universitaire, de le mettre en perspective et de considérer à sa juste valeur d'une part son influence, d'autre part son caractère unique, enfin de le considérer comme un miroir, un révélateur de la structuration et des mutations de la discipline autant en France qu'en Allemagne.

## Circulations et trajectoire de Hartke dans une période troublée (1908-1952)

### Vers le terrain français : la période de formation (1908-1932)

Hartke est né à Bonn en 1908, où il fait sa scolarité jusqu'en 1919, dans un milieu familial ancré dans la bourgeoisie protestante et libérale, intellectuelle et universitaire. Au début de la République de Weimar, son père, Wilhelm Hartke (1879-1966), théologien et pasteur d'origine hollandaise, est appelé au Ministère berlinois de l'éducation, et la famille s'installe à partir de 1921 à Potsdam, où Wolfgang obtient son *Abitur* (baccalauréat) en 1926, puis part étudier la géographie, l'histoire et la linguistique à l'université de Berlin (Buttimer, 1983, p. 226). Rapidement cependant, il poursuit ses études à Genève, manifestement suite à une dispute avec son père, et y apprend le français, notamment sous la direction du critique littéraire et professeur de littérature Albert Thibaudet (1874-1936) (Buttimer, 1983, p. 227). Il y lit beaucoup<sup>5</sup>, consulte de nombreux rapports de la bibliothèque du Bureau International du Travail, en particulier sur les migrations de travail ou sur les problèmes d'assimilation en France (Buttimer, 1983, 229), et suit les cours d'universitaires proches des milieux de la SDN, en particulier du géographe et ancien diplomate Emile Chaix (1855-1929) (Hartke, 1932, p. 84). De Genève, il aurait fait plusieurs voyages à Paris (sans que l'on sache précisément ce qu'il est allé y faire) et va surtout sur le terrain suisse et français, en particulier en 1927, dans une partie des régions détruites par la guerre des tranchées, où il est surpris du peu de traces

<sup>2</sup> L'étude des interactions entre Hartke et les géographes français de son temps pourrait être encore approfondie par l'exploitation de ses abondantes archives personnelles et professionnelles (à l'*Institut für Länderkunde* de Leipzig et dans ses universités d'exercice) ou de celles de ses collègues (en particulier George, Juillard, Phlipponeau ou Pinchemel par exemple) si elles sont disponibles.

<sup>3</sup> Cette étude de cas va confirmer que les notions de « circulations », de « transferts culturels » et de « regards croisés » sont particulièrement opérantes dans l'étude des géographies européennes des XIXe et XXe siècles (Débarre, 2014).

<sup>4</sup> Notamment par des congrès internationaux, des colloques ou des échanges entre universités.

<sup>5</sup> En premier lieu les travaux universitaires de l'école française de géographie humaine, surtout Jean Brunhes (1869-1930), de jeunes historiens (Marc Bloch et Lucien Febvre) et de psychologues et psychiatres (notamment Le Bon, Freud, Adler et Jung)

des combats de la Première Guerre mondiale et des progrès de la reconstruction (Hartke, 1932, p. 5) : ce sera son sujet de thèse de doctorat<sup>6</sup>. Il rentre à Berlin en 1928, profondément marqué par son séjour en Suisse où il a été en contact avec une pensée européenne foisonnante, en particulier française, et surtout par « l'esprit de Genève », pacifiste et cosmopolite, correspondant bien aux idéaux de son milieu familial d'origine.

Le jeune homme poursuit ses études dans un milieu universitaire particulièrement actif mais peu francophile, à l'exception notable d'Alfred Rühl (1882-1935)<sup>7</sup>. Son influence sur Hartke est forte, notamment par ses idées sur « l'esprit économique » (*Wirtschaftsgeist*) des peuples, ou sur le fait que la géographie générale était une science sociale et non une science naturelle environnementale et déterministe (Buttimer, 1983, p. 230), ce qui était davantage la position des autres spécialistes berlinois<sup>8</sup>. Le jeune étudiant effectue de nouveau deux voyages d'étude et de terrain en France, à l'été 1929 et au début de l'année 1930 (Hartke, 1932, p. 6), et est finalement diplômé avec une thèse sur les « transformations géographico-culturelles dans la France du Nord-Est depuis la guerre. La reconstruction des territoires détruits » (Hartke, 1932), thème remarquable si peu de temps après la Grande Guerre<sup>9</sup>, à une époque où les regards géographiques croisés, en particulier franco-allemands, sont « à bien des égards déficitaires » (Kleinschmager, 1994, p. 126)<sup>10</sup>.

### **Spécialisation française et instabilité professionnelle (1932-1946)**

À Berlin, Hartke est l'assistant scientifique de Krebs de 1931 à 1933, puis obtient un poste de collaborateur à l'*Atlas de l'espace de vie allemand* (*Atlas des deutschen Lebensraums*), à l'Académie prussienne des sciences. Malgré son nom, il s'agit en fait d'un « refuge » scientifique, d'un « emploi politiquement sûr », lui permettant de continuer à travailler en Allemagne (Buttimer, 1983, p. 227), malgré les vagues d'épuration scientifique consécutives à la prise de pouvoir par Hitler, dont il ne partage pas du tout les idées, ce en quoi il se distingue d'un grand nombre de ses collègues (Ginsburger, 2011)<sup>11</sup>. Il trouve ainsi divers moyens interstitiels pour poursuivre ses travaux, publie de courts articles sur la population française<sup>12</sup> et fréquente la communauté des expatriés de Berlin<sup>13</sup>. En 1936, il déménage à

<sup>6</sup> Remarquons qu'il mène ces recherches en solitaire et sans guère d'expérience (il a alors à peine 20 ans), attirant d'ailleurs l'attention des autorités et passant quelques jours dans une prison française de la frontière pour soupçons d'espionnage (Buttimer, 1983, p. 228).

<sup>7</sup> Ce spécialiste de géographie économique fut le seul Allemand invité à parler au Congrès de l'Union Géographique Internationale (UGI) de Paris en 1931 (Schultz, 2003).

<sup>8</sup> Notamment le géomorphologue Albrecht Penck (1858-1945) et son successeur Norbert Krebs (1876-1947), le directeur de thèse de Hartke, mais aussi les jeunes Herbert Louis (1900-1985) et Bobek, d'abord spécialisé dans la géomorphologie de l'Iran, tous deux plus tard sur le terrain turc (Ginsburger, 2014a). Ces derniers restèrent proches de Hartke après 1945, l'un comme professeur à l'université de Munich, l'autre comme professeur à Vienne et co-fondateur de la *Sozialgeographie*.

<sup>9</sup> Cet ouvrage étudie essentiellement la région comprise à l'Est d'une ligne reliant Amiens-Lille, Reims-Verdun et les Ardennes, à travers les destructions du terrain, des habitations et de l'industrie sucrière, mais aussi de villages et de la ville de Reims, en situation de déprise urbaine.

<sup>10</sup> L'équivalent français de Hartke est alors Robert Capot-Rey (1897-1977), qui enseigne à Strasbourg entre 1925 et 1935 et soutient une thèse sur la région industrielle de la Sarre (1934), sujet choisi en 1923 par dépit du fait de l'amputation de sa jambe droite pour blessure de guerre en 1917. Capot-Rey était cependant d'abord attiré par le terrain algérien et développa par la suite une spécialisation coloniale affirmée.

<sup>11</sup> Mais aussi de son frère Werner (1907-1993), aîné de la famille, lui aussi universitaire, historien de la Rome antique, qui devient en 1934 assistant à l'université de Königsberg et prend la carte du NSDAP en 1937 pour poursuivre sa carrière académique.

<sup>12</sup> En particulier des notes de lecture sur les migrations de travail et l'immigration en France (Hartke, 1933a et b ; 1934), remarqués en France même (An., 1935), ou sur la colonisation de l'Algérie et de la Tunisie (Hartke, 1936).

<sup>13</sup> Vingt ans plus tard, l'historien Henri Brunschwig (1904-1989), qui séjourna entre 1933 et 1937 à l'Institut français de la capitale prussienne (Bosquelle, 2003), le décrit comme un « vieil ami (...) connu autrefois à Berlin » (Hartke, 1955).

Francfort sur le Main, où les perspectives de carrière sont plus favorables (Buttimer, 1983, p. 231) : le professeur Walter Behrmann (1882-1955), nationaliste mais pas national-socialiste, lui propose un poste d'assistant et dirige son habilitation, soutenue en 1938 et consacrée à la région entre Rhin et Main définie par les migrations pendulaires (*Pendelwanderung*) (Hartke, 1938).

A 30 ans, Hartke est donc un géographe complètement formé et reconnu, notamment pour ses travaux sur la France du Nord et de l'Est<sup>14</sup>. Cette spécialisation est claire : sur 23 publications entre 1932 et 1942, exclusivement en allemand et dans des revues germanophones, 13 (57%) concernent directement la France. De plus, il établit des contacts scientifiques avec ses homologues d'outre-Rhin, malgré la nouvelle orientation politique de son pays et les tensions politiques qui en découlent. Entre 1931 et 1938, il publie dans la *Bibliographie Géographique internationale* pour l'espace germanique, seul contributeur allemand<sup>15</sup> (Robic, 1991 ; Hallair, 2014, p. 57-59), et il semble avoir rencontré « rapidement » plusieurs de ses collègues français<sup>16</sup>, au moins au cours du Congrès international de l'UGI à Amsterdam en 1938. Lors de cet événement, il participe à une discussion autour de la théorie des lieux centraux de Walter Christaller (1893-1969), où le géographe de Caen René Musset (1881-1977) et André Gibert (1893-1985) étaient présents et très critiques (Hallair, 2008 ; Djament-Tran, 2014, p. 116-117), et au débat sur le concept de « paysage » dans la géographie humaine (Hallair, 2010), avec le géographe de Poitiers Théodore Lefebvre (1889-1943) (Ginsburger, 2015b). Son inscription précoce comme intermédiaire entre les communautés disciplinaires des deux pays est donc certaine, bien qu'encore timide, sans réel équivalent (Specklin, 1979 ; Kleinschmager, 1994), à un moment où les relations franco-allemandes en matière de géographie scientifique reposent au pire sur de l'hostilité (Djament-Tran, 2014, p. 116-117 ; Wolff, 2014, 73-80), au mieux sur des malentendus (Hallair, 2008 et 2014) ou des rendez-vous manqués (Ginsburger, 2014b), le plus souvent sur une certaine indifférence. Ainsi, Hartke est bien le plus francophile des géographes allemands des années 1930, et, dans son cas, ceci témoigne sans doute, au-delà de sa dimension scientifique, d'un engagement clairement politique, à tonalité sociale-démocrate et pacifiste.

Le déclenchement de la Seconde Guerre mondiale le voit d'abord mobilisé entre janvier et mai 1940 auprès d'un commando supérieur de l'armée à Berlin, puis comme canonnier et sous-officier en France, en Russie et en Italie (Ruppert, 1988). Il publie encore trois articles sur la France entre 1940 et 1941 dans la revue géographique de l'université de Francfort, sans doute écrits avant le début du conflit<sup>17</sup>, et semble être resté un long moment à Paris, au sein d'un service cartographique de la *Wehrmacht*<sup>18</sup>. A la fin du conflit, à une date indéterminée, il est fait prisonnier en Italie ou en France : des interventions de collègues français pour le délivrer et le faire nommer à l'université de Mayence, sous contrôle des autorités françaises ne semblent pas avoir abouti (Buttimer, 1983, p. 232). Il est finalement libéré en octobre 1946

<sup>14</sup> Il publie par exemple des notes sur les résultats du recensement français de 1936 (Hartke, 1937), sur les sources et principes de la géographie agraire française (Hartke, 1938) ou une comparaison entre l'*Atlas de France* et l'*Atlas des Deutschen Lebensraums* (Hartke, 1938).

<sup>15</sup> La Pragoise Julie Moscheles (1892-1956) est également de langue allemande et participe à la *BGI*, par exemple concernant les ouvrages de Passarge (Hallair, 2014, p. 57).

<sup>16</sup> Il cite « Albert Demangeon [1872-1940], Roger Dion [1896-1981], Georges Chabot [1890-1975], Maximilien Sorre [1880-1962], et Pierre George [1909-2006] », mais ne précise pas les circonstances (Buttimer, 1983, p. 231).

<sup>17</sup> Le premier sur les « nouveaux courants de la géographie régionale française » (Hartke, 1940), le deuxième sur « le Rhône comme substitut du Rhin » (Hartke, 1940), le dernier sur les cultures maraîchères sur la côte normande (Hartke, 1941).

<sup>18</sup> Il aurait alors aidé Pierre George en le ravitaillant en produits alimentaires, mais ne réussit pas à éviter à Musset la déportation à Sachsenhausen, puis Buchenwald, entre 1942 et 1945, ce dont il semble avoir conservé un grand regret après le conflit, selon certaines confidences datant des années 1980.

et retourne, en décembre, à l'université de Francfort, réorganisée par les troupes d'occupation américaines (Defrance, 2000).

### **Restaurer le lien franco-allemand sur de nouvelles thématiques (1946-1954)**

S'ouvre alors une dernière période dans ces années d'instabilité professionnelle. Entre 1946 et 1952, il enseigne à l'université de Francfort, comme assistant, maître de conférences, directeur provisoire de l'Institut de géographie puis, en 1948, professeur titulaire. Il réactive et approfondit alors ses relations avec certains de ses collègues français, par une intense circulation de textes et de personnes. Ainsi, pour reconstruire un enseignement géographique, il invite, pour des conférences ponctuelles, des officiers français des troupes d'occupation, collègues d'histoire ou de géographie (Buttimer, 1983, p. 233). En 1951, il fait aussi publier, dans la série des *Frankfurter Geographische Hefte* (« Cahiers géographiques de Francfort ») qu'il dirige, un texte de Dion, professeur au Collège de France depuis 1948, sur la géographie historique de Paris, texte particulièrement court (28 pages) issu d'un exposé prononcé à Francfort, traduit en allemand, seul texte d'un non-Allemand dans cette collection<sup>19</sup> (Dion, 1951). Il contribue donc à l'introduction précoce d'une certaine géographie française en Allemagne.

Il trouve également lui-même une réception favorable en France. Reprenant activement la recherche sur le terrain, il se remet, après une période de silence (1942-1947), à publier de nombreux articles en allemand, souvent courts, de nouveau sur la France (Hartke, 1951) mais surtout sur les paysages de bocage, notamment dans la région entre Rhin et Main, travaux que le géographe de Rennes André Meynier (1901-1983) connaît, reprend et approuve, écrivant par exemple : « Peut-on trouver un sens général au paysage d'enclos ? (...) Hartke a suggéré que le sens économique profond du bocage était l'adaptation à un conflit entre un élément fixe (le champ) et un élément mobile (le bétail, le gibier). Il faut, je crois, adopter entièrement cette idée » (Meynier, 1952, cité in Robic, Tissier, Pinchemel, 2011, p. 240). Cette veine ruraliste déjà développée dans les années 1930 a un écho particulier et remarquable dans les *Annales E. S. C.* (Hartke, 1949 et 1950), où il est le premier auteur allemand notable d'après guerre, retrouvant ainsi un tropisme qu'il avait eu à Genève à la fin des années 1920. Ainsi, s'il est partiellement vrai que « l'Ecole des *Annales* contribua au développement de la géographie sociale allemande par l'influence qu'elle exerça sur Hartke » (Riquet, 1996, p. 73), il revendique cette influence par des articles en français, chose nouvelle chez lui, inédite dans sa stratégie de carrière et très rare dans le champ franco-allemand de l'immédiate après-guerre.

Il varie cependant ses objets de recherche et ne se cantonne pas à la géographie agraire, mais esquisse déjà une sorte de *Sozialgeographie*, et trouve outre-Rhin au moins deux interlocuteurs de sa génération. Ainsi, son article sur « Le journal dans sa fonction de relations socio-géographiques dans la région entre Rhin et Main » (Hartke, 1952) suscite l'intérêt du géographe lyonnais Abel Chatelain (1910-1971) (Chatelain, 1953), précurseur marginal et isolé d'une « géographie sociale » tirant vers une « géographie psychologique » (Vant, 1984, 143 ; Béthemont, 1996), qui publie également, comme Hartke, dans les *Annales*<sup>20</sup>. Le terme même connaît une certaine faveur en France, dans un sens cependant plus économique et marxiste, en particulier chez son ami Pierre George (George, 1946), central du point de vue institutionnel (Tissier, 2002). Ainsi commence à se dessiner, dans la géographie française du

<sup>19</sup> Faisant suite à un ouvrage de Christaller sur le système des lieux centraux à l'échelle européenne, ce qui donne à la série une certaine coloration de géographie urbaine.

<sup>20</sup> Chatelain a pu connaître le nom et les travaux de son collègue allemand dès avant les années 1950, car il était d'abord spécialisé dans l'étude de l'histoire des migrations de travail, thème sur lequel Hartke avait d'abord publié des articles dans les années 1930.

début des années 1950, un groupe de spécialistes plus ou moins installés (Dion et George à Paris, Meynier à Rennes, Chatelain à Lyon) avec lequel Hartke a indéniablement des affinités, voire des contacts scientifiques, encore surtout réduit à des circulations d'écrits.

## Un *Herr Professor* entre Munich et la France (1952-1968)

### Un milieu français favorable pour des coopérations scientifiques diversifiées (1955-1965)

En 1952, Hartke accepte de devenir professeur titulaire à l'université technique (*Technische Universität, TU*) de Munich, où il enseigne jusqu'en 1973 : c'est là que se situe sans doute d'une part sa période de maturité et de plus grande activité, d'autre part son inscription la plus profonde dans une relation franco-allemande de plus en plus affirmée, en tant qu'organisateur et qu'animateur.

Dans le prolongement de ses travaux précédents, Hartke est d'abord particulièrement actif dans le cadre de la géographie agraire. Peu de temps après son arrivée dans la capitale bavaroise, il traduit lui-même et fait publier un ouvrage sur le paysage agraire en France dans les *Münchner Geographische Hefte* (« Cahiers géographiques de Munich ») (Juillard, Meynier, 1955). Le livre est signé par son collègue de Rennes, Meynier, dont il importe en Allemagne les idées en les traduisant, mais aussi par un nouvel interlocuteur, strasbourgeois cette fois, Etienne Juillard (1914-2006). Auteur en 1953 d'une thèse sur la vie rurale alsacienne, sous-titrée « essai de géographie sociale »<sup>21</sup>, nommé professeur en 1954 à Strasbourg pour une période de 20 ans, il connaît dès lors un itinéraire académique parallèle au sien, particulièrement actif à la fois dans l'étude de la région rhénane et dans la mise en place d'intenses relations franco-allemandes (Coyaud, 1976 ; Kleinschmager, 2007)<sup>22</sup>. Mais Hartke ne se compte plus d'importer les idées des Français en les traduisant, ni de peser de loin sur le champ disciplinaire hexagonal : il multiplie ses liens et contacts scientifiques directs avec des collègues français de plus en plus nombreux et brassant diverses générations. Ainsi, en 1954, il intervient directement dans le *Bulletin de l'Association de géographes français*, pour préciser et compléter un exposé de Juillard à propos de la question de la signification des « crêtes de labour » dans plusieurs régions françaises et allemandes : cette note, directement envoyée à son collègue alsacien, a été traduite par ce dernier (Hartke, 1954). En 1957, le professeur munichois est à Grenoble, du 26 au 31 août, au troisième Congrès international des professeurs de géographie organisé par Paul (1912-1988) et Germaine (1913-1973) Veyret, certes au milieu de 350 participants mais avec une communication, remarquée par Chabot sur « les idées de la géographie sociale dans l'enseignement » (Chabot, 1957 ; Veyret, 1958). Puis il se trouve à Nancy, début septembre, participant à un colloque international de géographie agraire, dont le comité directeur est composé de Juillard et d'autres géographes de l'Est<sup>23</sup> et qui attire 90 personnes (géographes et historiens, comme

<sup>21</sup> Ceci n'est pas vraiment compris à l'époque. Musset indique : « le sous-titre n'est pas « essai de géographie régionale », mais « essai de géographie sociale » (le terme est un peu vague ; au vrai, il s'agit plutôt de géographie rurale) » (Musset, 1955, 123). Mais cette mention de « géographie sociale » dans le sous-titre, en lieu et place de « humaine », rurale, urbaine ou régionale, n'est pas unique (Pelletier, 1959).

<sup>22</sup> Le rapprochement entre les deux hommes, pour être précoce, n'est pas sans ambiguïté ni tout à fait isolé, comme en témoigne Gabriel Wackermann (né en 1928) : « Juillard m'a aimablement conseillé initialement de ne pas choisir l'Allemagne d'en face comme terrain de recherche ; il est vrai que des universitaires strasbourgeois influents voyaient encore d'un mauvais œil, durant les années 1950, la main tendue vers l'Allemagne. Mon directeur de thèse d'Etat m'a toutefois laissé faire sans a priori, me recommandant aussitôt auprès du professeur Annaheim (Bâle) et de l'un et l'autre de ses collègues à Heidelberg » (Wackermann, 2008).

<sup>23</sup> A savoir Lucien Perriaux (1898-1982) (Dijon), René Lebeau (Lyon) et surtout les Nancéens A. Guilcher (1913-1993) et Xavier de Planhol (né en 1926).



Georges Duby), dont plus de 50 Français et 11 germanophones<sup>24</sup>. Hartke commente certaines des communications, préside une des séances de travail, le 3 septembre, et discute en allemand quatre exposés prononcés par d'autres géographes germanophones, de sa génération ou plus jeunes<sup>25</sup>.

Après cette année de forte présence, il ne semble revenir en France de façon officielle qu'au début des années 1960. Ainsi, en 1961, il est invité à l'université de Caen par Pierre Brunet (né en 1923)<sup>26</sup>, y donne une conférence publique sur « les recherches allemandes récentes dans le domaine de la Géographie sociale » et anime un séminaire de chercheurs sur les « orientations nouvelles des Recherches allemandes en Géographie agraire » (Journaux, Brunet, 1963, 118). La même année, à la fin du mois de septembre, il participe à un « colloque de géographie sociale à Ljubljana », en Yougoslavie, avec son collègue de Nancy André Blanc (1922-1977), spécialiste des campagnes yougoslaves (Péchoux, Roux, 1978), et en tire un article de synthèse signé par les deux hommes, largement programmatique et source importante de diffusion de ses idées géographiques dans la communauté des géographes français (Hartke, Blanc, 1962). Enfin, en 1964, il est présent en Bretagne et dans la vallée de la Loire, avec un groupe d'étudiants (Meynier, 1965).

Ainsi, en l'espace de 10 ans, entre 1954 et 1964, on voit se constituer autour de lui tout un réseau de spécialistes de géographie agraire, autant de l'Est (Juillard, Blanc) que de l'Ouest (Meynier, Brunet) de la France. Mais cette spécialisation pour lui ancienne, dans laquelle il ancre d'ailleurs ses travaux contemporains de géographie sociale (qui ont d'abord pour objet les mutations des espaces ruraux), tend rapidement à se diversifier avec de nouveaux objets, allant notamment à la fin des années 1950 dans le sens de la géographie appliquée et de l'aménagement du territoire, thème qui se cristallise parmi ses interlocuteurs historiques (Caro, Dard, Daumas, 2002)<sup>27</sup>. En la matière, Hartke trouve un nouvel interlocuteur en la personne de Michel Philipponneau (1921-2008), élu professeur à Rennes en 1957, collègue de Meynier, qui s'enthousiasme dès lors pour cette thématique, à travers notamment son ouvrage *Géographie et action*, paru en 1960<sup>28</sup>. En avril 1961, un colloque national de géographie

<sup>24</sup> Essentiellement des Allemands de l'Ouest, mais aussi Bobek et sa jeune élève Elisabeth Lichtenberger (née en 1925), soit le deuxième groupe en termes de nationalité.

<sup>25</sup> Ainsi, Anneliese Krenzlin (1903-1993), depuis 1956 professeure à l'université de Francfort, y évoque la structure parcellaire comme expression des formes économiques agraires en Allemagne. Wilhelm Evers (1906-1983), depuis 1950 professeur à la TU de Hanovre, analyse le paysage agraire et le peuplement paysan au Moyen-Âge. Helmut Jäger (né en 1923), bientôt professeur à Göttingen et à Würzburg, fait un exposé sur les forêts en Europe centrale (*Annales de l'Est*, 1959, 9). D'autres Allemands sont présents, comme Carl Rathjens (1914-1994), le prédécesseur de Hartke à la TU de Munich, depuis 1952 professeur à l'université de Sarrebruck, Ingeborg Leister (1926-1990), originaire de Kiel, enseignante à l'université de Marbourg depuis 1953, mais spécialiste de la géographie de l'Irlande, ou encore Harald Uhlig (né en 1922), futur professeur à l'université de Giessen. Ce groupe de géographes germaniques spécialistes de questions liés aux paysages et aux structures agraires, en particulier de l'Europe centrale, s'exprime et est publié en allemand, langue encore considérée à l'époque comme égale au français et à l'anglais, en tout cas potentiellement compréhensible par tous. Ils témoignent donc de l'existence de liens franco-allemands ne se résumant pas au seul Hartke, qui a cependant une autorité certaine et émet des critiques très fortes notamment contre Krenzlin, dont il ne semble pas du tout partager les options scientifiques, ni même politiques.

<sup>26</sup> Qui participait également au comité d'organisation du colloque de Nancy.

<sup>27</sup> Meynier est en la matière l'auteur d'un premier essai de systématisation (Meynier, 1957), tandis que plusieurs géographes strasbourgeois (notamment Juillard, le géomorphologue Jean Tricart (1930-2003) ou son élève Michel Rochefort (né en 1927)) sont très actifs au sein du Centre de Géographie appliquée, fondé la même année (Juillard, Wackermann, 1958 ; Philipponneau, 1999, 24 ; Mainguet, 2003, 192). Il faut cependant nuancer ce constat de synergie, par exemple avec le témoignage de M. Rochefort qui indique que les géographes alsaciens avaient certes « des relations avec ceux de Nancy, avec les géographes allemands aussi. Mais cela n'allait pas très loin » (Paix, Petit, 2002)

<sup>28</sup> Malgré une certaine hostilité à ses théories, affichée en 1961 et 1964 par George (Claval, 1998, p. 284-289), ce combat se développe alors par une association bretonne de géographie appliquée et est soutenu notamment par le Parisien Chabot.

appliquée est organisé à Strasbourg, fondateur pour la constitution du champ et réel « point de départ de la géographie appliquée dans la plupart des universités françaises » (Phlipponneau, 1999, p. 25). Présidé par Chabot, réunissant 60 universitaires français, on y compte également 15 universitaires étrangers représentant 9 pays (CNRS, 1962). Hartke est bien présent aux séances et participe en particulier à la séance du 20 avril, concernant les aménagements ruraux, et du 21 avril, dans la discussion sur la géographie appliquée au tourisme et la mise en place de diplômes professionnalisants (CNRS, 1962, p. 12). La production de rapports internationaux lors de ce colloque est ensuite concomitante avec la fondation d'une commission de géographie appliquée en 1964, au Congrès de Londres de l'UGI (Robic, Briend, Rössler, 1996). En 1965, Hartke y rentre comme membre correspondant, Phlipponneau en prend la présidence en 1968. La réflexion commune autour de la géographie appliquée se fait donc par des collaborations internationales et transfrontalières manifestes<sup>29</sup>.

### **Importations et instrumentalisations : Hartke au cœur des débats franco-allemands**

Ces activités scientifiques s'opèrent selon une volonté manifeste d'assumer de façon critique l'héritage historique de sa discipline et de la réformer, en passant non seulement par un dialogue franco-allemand affirmé, mais aussi par une véritable importation du « modèle français » jugé fertile pour une telle reconstruction. Ainsi, le 6 mai 1955, exactement dix ans après la capitulation allemande, il retrouve Jean Dresch (1905-1994)<sup>30</sup> à la Sorbonne, pour un dialogue public<sup>31</sup> sur la géopolitique allemande (Hartke, 1955), thème sur lequel on n'attendait pas ces deux orateurs. Leurs exposés sont caractérisés par une condamnation des excès et de l'instrumentalisation de la *Geopolitik* de Karl Haushofer (1869-1946) par les autorités nazies, mais aussi par une défense explicite de sa valeur intellectuelle et pratique intrinsèque, de son actualité et de son utilité possible dans la réorganisation spatiale des sociétés après les guerres, tant la Seconde Guerre mondiale que les conflits coloniaux ou les guerres civiles à dimension révolutionnaire<sup>32</sup>. Cet événement est donc intéressant à plusieurs titres : il révèle l'engagement de Hartke dans les prémisses de la réconciliation franco-allemande, ses liens personnels et professionnels, en particulier avec Dresch, et son positionnement nuancé et assez surprenant à l'égard de l'héritage de sa discipline, entre condamnation publique des dérives passées et plaidoyer précoce en faveur de la géographie appliquée et de la « planification spatiale » (*Raumplanung*), avec la caution de collègues français évidemment peu suspects d'affinités avec le modèle nazi.

<sup>29</sup> On doit noter que l'action de Juillard et des géographes alsaciens est tournée vers l'aménagement régional, ce qui a pour conséquence d'une part une réflexion sur l'armature urbaine régionale, voire transfrontalière, d'autre part une coopération avec les géographes germanophones, dont Hartke n'est qu'un exemple parmi des synergies plus larges. En la matière, il y a des coopérations, concernant notamment le développement de la région sud-rhénane, entre Français de l'Est (par exemple François Reitel (1928-1996), issu du cercle de Juillard et nommé en 1962 professeur à Metz), Allemands des universités frontalières (comme le géographe de Heidelberg Werner Fricke (né en 1929), et celui de Sarrebruck Wolfgang Brücher) et Suisses allemandiques, en particulier le géographe de Bâle Hans Annaheim (1903-1978), professeur extraordinaire en 1955, puis ordinaire de 1961 à 1971 (Wackermann, 2008).

<sup>30</sup> Dresch était un spécialiste de géographie physique et du Maroc, connu pour son engagement communiste affirmé (Tissier, 2002).

<sup>31</sup> Cette manifestation est organisée dans le cadre des « Conversations franco-allemandes », par le Comité français d'échanges avec la RFA dont le bulletin, *Allemagne*, était dirigé par le germaniste Joseph Rovin (1918-2004). Elle est présidée par Brunschwig, historien de l'Allemagne et de la colonisation, alors professeur à l'Ecole Nationale de la France d'Outre-Mer. A l'issue des deux exposés, de nombreux spectateurs interviennent, parmi lesquels les germanistes Edmond Vermeil (1878-1964) et Alfred Grosser (né en 1925).

<sup>32</sup> Il est cependant frappant de remarquer que pour illustrer cette idée, Dresch prend l'exemple de la Chine de Mao, qu'il venait de visiter et qu'il considérait comme la nouvelle référence en terme d'action publique sur l'espace, à l'égal de l'URSS...

Dès lors, Hartke va se faire le chantre de ce modèle français qu'il essaye d'adapter en Allemagne, par un regard croisé très présent dans son rapport majeur sur l'état de la géographie allemande et les réformes à y apporter, rédigé pour la « Communauté allemande de recherche scientifique » (*Deutsche Forschungsgemeinschaft*) (Hartke, 1960). Il y montre sa connaissance de la tradition et de l'état de la géographie française, et lui consacre un long développement. Après avoir décrit pour son lecteur allemand la généalogie et les différentes manifestations de la géographie humaine vidalienne, il précise :

Le lien, depuis le début très fort [en France], entre les études en géographie et en histoire, a eu pour conséquence qu'une spécialisation en sciences naturelles n'était possible qu'après la fin de la formation fondamentale. (...) Ainsi, le contact si fructueux de la science géographique avec les autres secteurs des sciences sociales et l'activité des géographes dans la vie publique ont permis des débouchés beaucoup plus favorables en France qu'en Allemagne. (...) Les nouvelles méthodes de la recherche scientifique exigent désormais une réforme de la formation de la nouvelle génération, pour que le contact des géographes, en particulier dans le domaine de la géographie de l'homme et de la géographie appliquée, avec les autres sciences de l'homme et, ainsi, avec l'existence propre de la géographie, ne soit pas perdu. (Hartke, 1960, p. 20-23)

Hartke utilise donc la référence française comme un miroir de la géographie allemande, et une incitation à se réformer par plus de proximité avec les sciences sociales (notamment la sociologie<sup>33</sup>), et par une formation en géographie plus « professionnalisante ». D'abord destiné au champ disciplinaire allemand, en particulier au milieu des « géographes professionnels » (*Berufsgeographen*) (Wardenga et alii, 2011), ce rapport ne passe pas inaperçu en France. Chabot en fait un résumé détaillé et note :

Hartke, bien connu chez nous pour sa collaboration avec les géographes français (...), met l'accent sur les problèmes cruciaux devant lesquels se trouve l'enseignement supérieur de la géographie. Les géographes français (...) s'associeront à lui pour réclamer l'amélioration des conditions de travail, l'élargissement des débouchés et partager sa confiance dans l'avenir de la géographie. (Chabot, 1961)

De son côté, Meynier est tout aussi attentif, mais plus pessimiste : « Faut-il s'en réjouir ou le déplorer ? Les problèmes qui tourmentent les géographes allemands sont, en bien des cas, les mêmes que ceux que cherchent à résoudre leurs collègues français » (Meynier, 1960). Le jeu autour de ce rapport et des questions qui y sont soulevées est donc complexe : Hartke l'utilise pour rapprocher la géographie allemande du modèle français, Chabot et Meynier citent la référence germanique pour en appeler à la réforme de la discipline en France. Nul doute que cet effort conjoint<sup>34</sup> et la circulation transnationale du texte aient reposé d'abord sur les liens d'amitié et de coopération scientifique entre les trois hommes, sur le réseau international personnel du professeur de Munich<sup>35</sup>.

Un dernier exemple de regard croisé, au niveau cette fois autant scientifique que politique, est la publication par Hartke d'une monographie sur la France (Hartke, 1963), au moment de la signature du traité de l'Elysée (Defrance, Pfeil, 2012), l'un de ses rares livres, un ouvrage de circonstance en allemand, présentant le voisin et désormais partenaire par le prisme de la géographie appliquée. Le pays, envisagé comme une « unité socio-géographique », est essentiellement décrit sous l'angle de la population et du peuplement, présentant également la régionalisation et les perspectives de la DATAR et du IVe plan. Un compte-rendu français de l'ouvrage précise : « Depuis plus de trente ans, aucun ouvrage de géographie humaine sur l'ensemble de la France n'était paru en allemand. (...) Destiné, en principe, aux élèves des classes terminales des lycées (..) cet ouvrage devrait être consulté, avec profit, par les Allemands désireux de mieux connaître un partenaire de la Communauté européenne » (A. C.,

<sup>33</sup> Hartke cite en particulier Sorre et ses *Rencontres de la géographie et de la sociologie* (Sorre, 1957).

<sup>34</sup> A l'efficacité contrastée et assez limitée, aboutissant à ce que les mêmes questions se reposent quelques années plus tard, avec une acuité redoublée, lors du « moment 1968 » des géographies allemande et française (Ginsburger, 2015 ; Orain, 2015).

<sup>35</sup> Et non par un voyage d'étude dans les instituts allemands de géographie, comme ce fut la tradition à la fin du XIXe siècle, attestée par plusieurs rapports de De Martonne et Brunhes sur le modèle universitaire germanique, alors considéré comme la référence internationale (Charle, 1997).

1964). Il contribue donc au rapprochement franco-allemand<sup>36</sup>, par une attention d'autant plus remarquée par ses pairs qu'elle est presque unique au début des années 1960<sup>37</sup>. Il témoigne ainsi de la spécificité de Hartke, de sa position d'intermédiaire et de sa volonté de transgresser les frontières et la loi implicite consistant à réserver l'étude des espaces nationaux aux spécialistes de la culture concernée.

### **Circulation et diffusion françaises de la *Sozialgeographie* munichoise**

Enfin, le géographe participe au rapprochement franco-allemand dans sa dimension humaine et académique, en attirant à lui, par son travail, ses théories et sa personnalité, une nouvelle génération de géographes hexagonaux. Ses idées trouvent ainsi un écho certain, par exemple auprès du géographe grenoblois Pierre Estienne (1923-1996), qui se fait le traducteur et le vulgarisateur de la notion de *Sozialbrache* (voir encadré 2) que Hartke développe dans un article immédiatement remarqué par ses collègues et devenu pratiquement canonique (Hartke, 1956). Ceci pose la question des barrières linguistiques comme freins à la diffusion des nouveautés géographiques, singulière de la « langue de Hartke ». Ses articles les plus importants sont écrits dans un allemand complexe et très dense, et ne font l'objet d'aucune traduction intégrale en français. Ils bénéficient cependant de l'existence d'un groupe de passeurs français comprenant l'allemand, lisant régulièrement les revues disciplinaires germaniques et capables de rendre compte des nouvelles théories proposées par le professeur munichois<sup>38</sup>. Un peu plus tard, la géographe mancénienne Jeanne Dufour rend compte elle aussi de ses théories les plus récentes dans les colonnes des *Annales de géographie*, dans un article précis et abondant où il est cependant rangé parmi d'autres spécialistes allemands de géographie agraire (Dufour, 1966).

Mais Hartke est également en première ligne pour diffuser lui-même en français ses propres idées. Il le fait à l'oral, pour les auditeurs de ses exposés et conférences dans les colloques ou échanges universitaires auxquels il participe, mais aussi en invitant et accueillant volontiers des étudiants ou de jeunes collègues français (normand, lyonnais, strasbourgeois) au début des années 1960 dans son institut bavarois<sup>39</sup>. Il le fait également à l'écrit, selon des stratégies singulières, choisissant de publier en français uniquement des synthèses et non les résultats de recherches originales (réservées au champ allemand), et choisit pour cela non pas

<sup>36</sup> Au même moment, les géographes allemands sont réintégrés dans la communauté disciplinaire internationale après une dizaine d'années de marginalisation, phénomène incarné par Carl Troll, président de l'UGI entre 1960 et 1964

<sup>37</sup> Du côté français comme allemand, les dernières synthèses sur le voisin datent des années 1930, en particulier le tome de la *Géographie universelle* signé par De Martonne, qui incluait cependant l'Allemagne dans l'Europe centrale. Il faut attendre la fin des années 1960 pour observer en la matière un renouvellement des tableaux géographiques de l'Allemagne, avec les manuels de Reitel en 1969, puis de Pierre Riquet (né en 1937) en 1970 (Kleinschmager, 1994).

<sup>38</sup> Notons à ce niveau qu'Estienne traduit correctement la *Sozialbrache* par l'expression « jachère sociale », notion passée dans le vocabulaire disciplinaire français sous le terme impropre de « friche sociale » (Baudelle, 1999), avec une nuance sémantique importante, également présente en allemand (Freund, 1993), renvoyant à la question de l'abandon provisoire ou définitif du territoire rural concerné, et donc de la stratégie des acteurs spatiaux, en l'occurrence les agriculteurs. Il s'agit indéniablement du concept le plus connu de Hartke en France, même si on ne peut absolument pas réduire son œuvre à cette seule notion (Werlen, 1998).

<sup>39</sup> Armand Frémont (né en 1933), enseignant à l'université de Caen depuis 1960, fait un stage et plusieurs excursions avec lui à Munich, le Lyonnais Jean Labasse (1918-2002), plus âgé, banquier et spécialiste de géographie appliquée aux affaires, le remercie d'avoir « préparé et guidé [son] voyage » en 1961 (Labasse, 1961), tandis qu'en 1963, Alfred Zinck, jeune élève de Juillard à Strasbourg, indique avoir eu « l'occasion de passer un mois à l'institut du professeur Hartke, un mois d'initiation à la problématique et à la méthodologie propres à la géographie sociale, un mois également de prise de contact avec un certain nombre de travaux, au travers desquels transpire l'orientation d'esprit particulière qui préside à la recherche de géographie sociale », dont il fait une description très précise (Zinck, 1963, p. 419).

des revues disciplinaires dominantes comme les *Annales de géographie*, mais des publications plus périphériques, notamment les revues *Synthèses* (Hartke, 1960), *Population* (An., 1959 ; 1960), et surtout la récente<sup>40</sup> *Revue géographique de l'Est*, où Juillard donne à ses théories une visibilité particulièrement forte (Hartke, Blanc, 1962 ; Zinck, 1963). Cette conjonction de facteurs humains et scientifiques favorables à la circulation des idées de la *Sozialgeographie* munichoise a pour impact direct l'influence de ses travaux sur la jeune Renée Rochefort (1924-2013)<sup>41</sup> : si on ne trouve aucune référence à Hartke dans sa thèse, on note sa présence active<sup>42</sup> en 1961 au Congrès national de géographie appliquée de Strasbourg, en qualité de chargée d'enseignement de l'université alsacienne (CNRS, 1962, 9). A-t-elle personnellement rencontré Hartke à cette occasion ? A-t-elle été initiée à ses idées par Juillard ? Toujours est-il que deux ans plus tard, elle y fait très explicitement référence, comme caution scientifique dans sa tentative de fonder une « géographie sociale » à la française, lors de son exposé bien connu devant l'Association de géographes français en 1963 (voir encadré 2). Voici donc la *Sozialbrache* sur les fonds baptismaux de la géographie sociale française, par sa fondatrice même, pourtant d'abord peu reconnue par ses pairs. C'est sans doute par les mêmes processus de traduction et de diffusion que Paul Claval (né en 1932) démontre également au même moment une bonne connaissance des travaux de l'Ecole munichoise (Claval, 1964, p. 123-137). Ces divers indices concourent à révéler les divers mécanismes, institutionnels et personnels, qui ont permis aux théories de la *Sozialgeographie* d'être, au début des années 1960, indéniablement présente dans le débat disciplinaire français.

## Les fruits de la coopération franco-allemande autour de Hartke (1968-1997)

### Une reconnaissance tardive ? L'apogée de 1968-1972

Dans le volume d'hommages qui lui est consacré pour ses 60 ans (Ruppert, 1968), la position de Hartke dans les relations disciplinaires franco-allemandes prend une très nette visibilité. Sur les 20 auteurs, les 5 premiers sont français, signent des textes traduits en allemand, traitant de questions de géographie rurale et urbaine, et témoignent de liens intergénérationnels. George, Juillard et Labasse forment un noyau de fidèles, auquel se greffent Roger Brunet (né en 1931)<sup>43</sup> et Max Derruau (1920-2004)<sup>44</sup>. L'article de ce dernier est inattendu, mais particulièrement remarquable, car il traite presque exclusivement et de façon bienveillante et positive de l'exposé de Renée Rochefort, cinq ans après. Il assume donc un rôle de passeur auprès des Allemands, et non des Français, conscient que, comme Chatelain dans les années 1940 et 1950, Rochefort est, dans les années 1960, une « voix isolée, et non le porte-parole d'un courant, encore moins d'une école », malgré les études qu'elle mène ou dirige à Lyon (Frémont, Hérin, 1984, p. 70 ; Vant, 1984). Ce faisant, il fait un lien spectaculaire entre les géographies sociales française et allemande mais en allemand, dans un article jamais traduit, ni même évoqué en français, passé complètement inaperçu et jamais plus revendiqué ni par son auteur, ni par Rochefort ou par les tenants français de ce courant, alors qu'il aurait pu servir de référence historique majeure. Echec absolu du point de

<sup>40</sup> Elle est fondée en 1961 par Juillard.

<sup>41</sup> Elève du Lyonnais Maurice Le Lannou (1906-1992), elle est l'auteure d'une thèse novatrice sur les travailleurs en Sicile (Rochefort, 1961), sous-titrée « Etude de géographie sociale » (Calbérac, 2012 ; Labussière, Aldhuy, 2012 ; Robic, 2013).

<sup>42</sup> Ainsi, elle prend souvent la parole et intervient à plusieurs reprises pour citer le cas italien qu'elle connaît bien ou les psychologues et sociologues qu'elle utilise dans ses travaux (par exemple CNRS, 1962, p. 85-90).

<sup>43</sup> A l'époque professeur à Reims, ce proche de Juillard venait de soutenir sa thèse sur les campagnes toulousaines en 1965.

<sup>44</sup> Professeur géomorphologue de Clermont-Ferrand, il est également l'auteur en 1961 d'un *Précis de géographie humaine* (Thouret, Lageat, 2004).

vue stratégique, ce texte témoigne à la fois de l'indéniable filtre linguistique qui a été si fort dans les processus de réception des théories de Hartke<sup>45</sup>, de la brusque relégation des « mandarins », tant en France en 1968 qu'en Allemagne en 1969 (Ginsburger, 2015a ; Orain, 2015), et de l'inactualité de cette *Sozialgeographie* développée déjà dix ans auparavant, mais qui semble désormais plutôt datée face à la *New Geography* quantitativiste.

En fait, Hartke lui-même a tourné la page, et s'investit désormais beaucoup dans la géographie appliquée, ce qui n'exclut en rien cependant la poursuite du lien franco-allemand. Il est présent au IV<sup>e</sup> symposium de la Commission de géographie appliquée de l'UGI, organisée à Rennes, mi-juillet 1971, par Phlipponneau (Phlipponneau, 1973, p. 9) et y prononce un exposé pessimiste sur l'état de la recherche géographique d'aménagement du territoire en RFA (Hartke, 1973). De plus, les *Annales de géographie* consacrent un numéro entier à la géographie de la RFA en 1972, issu d'un « voyage organisé par le Professeur W. Hartke » sur le terrain, du 15 au 30 septembre 1971<sup>46</sup>, impliquant huit universitaires français<sup>47</sup>. Les articles publiés à la suite de leurs observations concernent essentiellement l'étude du phénomène urbain en Allemagne de l'Ouest. Hartke en profite pour publier son premier et seul article dans les *Annales*, consacré aux singularités de l'organisation décentralisée de la planification allemande (Hartke, 1972) : de la géographie appliquée donc, de nouveau. Cette évolution trouve une reconnaissance éclatante en 1972 : d'une part, Hartke reçoit un doctorat *honoris causa* de l'université de Strasbourg, reconnaissance pour l'ensemble de son œuvre, sans doute grâce à Juillard ; d'autre part, il accepte de faire partie du comité de patronage de la revue *Espace géographique*, fondée en 1972 par R. Brunet (Pumain, Robic, 2012), caution intellectuelle et institutionnelle importante pour une telle revue à ses débuts, mais consécration tardive, car pour Hartke, c'était désormais le temps de la retraite.

### **A la retraite : présences de Hartke dans *L'Espace géographique***

En effet, à l'âge de 65 ans, Hartke prend sa retraite académique, devient professeur émérite et quitte définitivement sa chaire en 1975. Les circulations individuelles et intellectuelles continuent certes, mais de façon paradoxale. Elles s'opèrent d'abord et avant tout dans le cercle de *L'Espace géographique*, notamment par un numéro spécial en 1978 consacré à « la géographie allemande contemporaine » : coordonné par Jean-Luc Piveteau (né en 1928), professeur de géographie humaine à l'université suisse de Fribourg depuis 1961, il contient un nombre conséquent d'articles d'auteurs allemands, en particulier un long article de Dietrich Bartels (1931-1983) (Bartels, 1978), ainsi qu'un article de synthèse sur la géographie sociale allemande d'Eckhard Thomale (Thomale, 1978), et des contributions de Karl Ruppert (né en 1926) et de Robert Geipel (né en 1929), tous deux disciples directs de Hartke. En la matière, la revue met en avant davantage la nouveauté des théories radicales de géographie humaine de Bartels (Bahrenberg, 2003), figure de proue des géographies contestataires allemandes, que celle de l'école munichoise de géographie sociale, par ailleurs objet de critiques chez Bartels (Bartels, 1970) comme dans l'article de Thomale, et on peut se demander comment le professeur émérite a réagi, au sein du comité de patronage de la revue, à ces critiques internes,

<sup>45</sup> Accentué par le lieu (Munich) et le genre (un hommage) de la publication, rendant le texte difficilement accessible et en soi peu porteur de nouveauté pour les jeunes géographes de l'époque.

<sup>46</sup> Marqué par la visite des villes de Munich, d'Augsbourg, de Francfort, de Cologne, les villes de la région industrielle houillère de la Ruhr, Berlin-Ouest, Hambourg, Hanovre et Nuremberg.

<sup>47</sup> P. George, P. Brunet, P. Claval, mais aussi Jean Miège (1912-2002), spécialiste de la vie rurale dans le sillon alpin et géographe de Nice, le couple de géographes parisiens Geneviève et Philippe Pinchemel (1923-2008), André Fel (1926-2009), spécialiste du Massif Central, et enfin Riquet (né en 1937), jeune et récent spécialiste de la géographie de l'Allemagne (Riquet, 1970), ce qui montre un renouvellement important des interlocuteurs français de Hartke.

certaines courantes dans le champ de la géographie allemande depuis les années 1950, mais exacerbées dans les années 1970.

Pourtant, dans les années 1980, plusieurs indices montrent que Hartke vient régulièrement à Paris, en particulier pour assister aux comités éditoriaux et aux débats de *L'Espace géographique*, mais avec une certaine discrétion, même s'il s'agit souvent de sujets dont il était spécialiste<sup>48</sup>. C'est d'ailleurs par son intermédiaire que la jeune géographe de Hambourg Mechtild Rössler (née en 1959) publie dans *L'Espace géographique* un article sur les rapports entre les géographes allemands et le nazisme (Rössler, 1988), montrant son fort intérêt pour le passé troublé de la discipline dans les années 1930, à l'époque peu évoqué dans la mémoire disciplinaire (Ginsburger, 2011), soutenu en la matière par Marie-Claire Robic (née en 1946) et Riquet. En 1990-1991, Hartke fait encore partie du Comité de rédaction d'*Espace géographique*, avec seulement trois autres géographes étrangers, bien que l'âge rende sa présence même de plus en plus incertaine : il y reste néanmoins, du moins nominativement, jusqu'à sa mort, en 1997.

### **L'héritage négligé de Hartke, entre gauche et droite de la géographie française**

Le paradoxe de cette présence exclusive de Hartke dans les milieux de *L'Espace géographique* est qu'elle s'exerce au moment où une certaine géographie sociale « à la française » émerge enfin, non sans que sa figure soit mise en avant sans réserve. Lors du colloque fondateur à Lyon en 1982 (Rocheport, 1983), Renée Rocheport n'y prononce pas le nom de Hartke, pourtant utilisé en 1963, laissant ce soin à Roland Schwab (1929-1984) (Schwab, 1983)<sup>49</sup>. En 1984, l'ouvrage collectif de synthèse *Géographie sociale* est beaucoup plus précis : le géographe de Caen Robert Hérin (né en 1936) consacre neuf pages à la géographie sociale allemande en général (Frémont, Hérin, 1984, p. 44-52), explicitement écrites à l'aide de synthèses indirectes, de seconde main (six références en français, anglais ou espagnol) (Frémont, Hérin, 1984, p. 84). Après la description des principes généraux, le géographe de Munich est cité, sans surprise, pour son concept de *Sozialbrache* (voir encadré 2), mais c'est beaucoup plus aux élèves de Hartke que Hérin fait référence. Il insiste surtout sur les critiques qui ont émergé en Allemagne contre ce courant de pensée, notamment celle de la géographie économique ou de la sociologie d'inspiration marxiste, concluant ainsi :

La géographie sociale allemande tend à être identifiée avec la géographie sociale fondée par Bobek et Hartke et développée d'abord et principalement à Munich et à Vienne. Bien qu'établie et internationalement reconnue, elle a suscité et continue de susciter en Allemagne même des réserves, voire, on l'a vu, de vigoureuses controverses. (Frémont, Hérin, 1984, p. 52)

L'hommage de Hérin au fondateur munichois encore vivant de la *Sozialgeographie* fait donc surtout le constat de son caractère historique, dépassé dans les années 1980, sans doute d'une part du fait de la perspective marxiste de l'analyse, dont le géographe de Munich s'est toujours proclamé éloigné, d'autre part dans un contexte de contestation radicale de l'*establishment* de la corporation, dont le professeur émérite pouvait être une des images internationales, qui a particulièrement marqué par exemple le Congrès international de Paris

<sup>48</sup> Lors d'un débat autour de la géographie scolaire, le 18 novembre 1983, son nom apparaît parmi les 20 participants, mais sans prise de parole, malgré l'ouverture du débat sur les autres modèles européens de formation des enseignants d'histoire-géographie (Claval, Guermond, 1986). A l'été 1984, au cours du congrès international de géographie de l'UGI à Paris, une journée est organisée à la Maison des Sciences de l'homme par, entre autres, Michelle Guillon (née en 1938), sorte de « contre-congrès » autour de la géographie sociale, lors de laquelle il est présent et rencontre par exemple Marie-Claire Robic pour la première fois, trouvant un point commun particulièrement important dans leur intérêt mutuel pour la figure de Christaller (témoignage de Marie-Claire Robic, recueilli le 06 mai 2013). En janvier 1988, une discussion sur l'« aménagement du territoire en France et en Europe » a lieu, dans lequel il intervient pour préciser le cas allemand.

<sup>49</sup> Il signe en 1980 une thèse sur l'histoire de la région Alsace aux XIXe et XXe siècles et se signale comme un spécialiste strasbourgeois des « recherches rurales de géographie sociale » (Bonnamour, 1984, p. 16).

de 1984 (Robic et al., 2006, p. 46). Pourtant, deux ans plus tard, Claude Raffestin (né en 1936), professeur de géographie humaine à l'université de Genève depuis 1969, compare Hartke et Rochefort comme les deux auteurs les plus importants pour juger de l'originalité de l'approche socio-géographique des territoires (voir encadré 2). C'est qu'il ne s'agit pas tout à fait de la même « géographie sociale », et les liens entre le mouvement développé autour de Rochefort et *L'Espace géographique* ne sont pas exempts de méfiance et de divergences<sup>50</sup>.

Les relations franco-allemandes entre géographes, au niveau humain et institutionnel, se résument d'ailleurs de moins en moins au pionnier Hartke. A ce niveau, Wackermann est particulièrement actif et structure un milieu dense de géographes français germanophiles<sup>51</sup>, parallèle à la présence beaucoup plus personnelle de Hartke dans le cercle de *L'Espace géographique*, comprenant par exemple Bernard Dézert (né en 1925)<sup>52</sup>, auteur de la seule nécrologie française connue qui lui ait été consacrée, dans la revue de la Société de géographie de Paris (Dézert, 1997). Ce groupe germanophile, d'origine strasbourgeoise, mais également influente à Paris<sup>53</sup>, n'ignore pas complètement le professeur émérite de Munich, mais son orientation plutôt conservatrice et économique explique sans doute l'absence de contacts entre eux.

**Encadré 2 : La réception francophone du concept de « jachère sociale »  
(*Sozialbrache*) de 1956 : quelques extraits significatifs**

Extrait 1 : « Les dégradations récentes du paysage rural ont donné à W. Hartke l'occasion d'une mise au point magistrale sur l'extension de la friche en Allemagne. La friche d'abandon par dépeuplement, si courante en Allemagne, est encore rare. En revanche, on note une extension rapide de la friche péri-urbaine en corrélation avec l'essor économique de l'Allemagne contemporaine et indifférente aux qualités de la terre : ce sont les abandons au moins provisoires de tous ceux des paysans qui ont pris le chemin de l'usine. Hartke donne à cette forme de friche le nom de « jachère sociale », voulant marquer par là qu'elle est le reflet étroit d'un processus de progrès économique et social. Indifférente aux conditions physiques, au remembrement, la friche représente la rétraction d'une économie rurale dont les meilleurs exploitants sont devenus des ouvriers » (Estienne, 1957, p. 783).

Extrait 2 : « On voudrait rappeler que *la part des faits sociaux, de la réalité sociale, est de plus en plus prépondérante dans le réseau des explications qui rendent compte des paysages terrestres et des interconnexions spatiales qui sont l'objet même de la géographie*. Il faut évoquer en ce domaine l'apport, parmi d'autres, du géographe allemand W. Hartke. N'a-t-il pas démontré par exemple que c'est désormais la cadence de l'industrialisation et non plus la

<sup>50</sup> En mai 1985, *L'Espace géographique* organise un débat visant à « soumettre les concepts de la « géographie sociale » française actuelle à une analyse critique », afin que faire éclore « une démarche théorique consciente et explicitée, qui [devait] aboutir à ce que la géographie sociale soit autre chose qu'une mode » (Guermond, 1986).

<sup>51</sup> Il est devenu, après sa thèse soutenue en 1973, maître de conférences, puis professeur à l'université de Strasbourg entre 1980 et 1990. En 1982, il fonde l'Association de Géographes franco- et germanophones et la « Rencontre de Géographes Français et Allemands », patronnée par les Comités nationaux de Géographie de France et de la RFA, puis des Rencontres de Géographes Franco- et Germanophones à partir de 1985, cadre dans lequel il participe au *Geographentag* de Sarrebruck de 1989, et en témoignant dans les *Annales de géographie* (Wackermann, 1990). Ces associations semblent avoir cessé leurs activités en 1992, après sa nomination à la Sorbonne en 1990.

<sup>52</sup> Il est l'auteur en 1969 d'une thèse de géographie urbaine et industrielle en Alsace, soutenue à l'université de Paris, enseignant à l'université de Nanterre (1964-1985), puis professeur de géographie humaine et régionale à l'université Paris IV-Sorbonne (1985-1994).

<sup>53</sup> On y trouve également le Lillois Pierre Bruyelle (1930-2002) le Strasbourgeois Henri Nonn (né en 1929) et le Lyonnais Michel Laferrère (né en 1924), mais aussi des spécialistes plus jeunes, comme Jean-Marc Holz (né en 1948, professeur à Perpignan) et Richard Kleinschmager (né en 1947, professeur à l'IEP de Strasbourg et titulaire d'une thèse soutenue en 1990).



pédologie qui oriente les cultures dans les vieilles régions rurales allemandes et qui les oriente en sens inverse de la logique pédologique : plus l'industrialisation progresse arrachant des hommes aux travaux des champs, plus l'on voit se multiplier sur les meilleures parcelles des terroirs villageois des lambeaux de forêts. » (Rocheftort, 1963, p. 19)

Extrait 3 : « Les groupes sociaux ne façonnent pas l'espace seulement par les fonctions qu'ils accomplissent, mais aussi par les appréciations, elles-mêmes changeantes, qu'ils ont de l'espace et du paysage. Par exemple, dans les années 50, on observait en Hesse, une extension rapide de ce que Hartke a appelé la friche sociale, *Sozialbrache*. » (Frémont, Hérin, 1984, p. 48)

Extrait 4 : « Toute véritable réflexion en géographie sociale doit partir des indices, des traces ou des signes que les pratiques inscrivent dans le territoire. (...) Les phénomènes de friche sociale de W. Hartke ou le travail de R. Rocheftort sont à cet égard extrêmement significatifs. (...) D'une grande richesse, la friche sociale permet de poser des questions, de s'interroger sur le phénomène de « déprise territoriale et par opposition sur celui d'emprise. (...) Elle renvoie, en fait, à des processus qui prennent naissance dans les groupes sociaux » (Raffestin, 1986, p. 92).

## Conclusion

De la fin des années 1920 jusqu'à son décès en mars 1997, soit pendant près de 70 ans, Hartke a donc entretenu des relations nourries bien que complexes avec ses homologues français, particulièrement pendant ses années de maturité, entre 1955 et 1965. Il a d'abord été, pour un nombre important de ses collègues, un éminent représentant de la « grande tradition » de la géographie allemande. Mais il fut aussi un francophone et francophile, un passeur entre les deux rives du Rhin, d'abord presque unique, puis simplement dominant, avec des amitiés fidèles et des relations personnelles et professionnelles particulièrement fortes, selon des générations et des lieux bien déterminés<sup>54</sup>. Il fut enfin le fondateur d'un courant original s'insérant largement dans un débat fondamental tournant autour de la valeur sociale de la discipline géographique, extrêmement prégnant en France entre les années 1950 et 1980. En tant que tel, il fut revendiqué, parfois instrumentalisé, par différents camps, idéologiquement et politiquement marqués à gauche ou à droite, d'abord dans le cadre du champ de la géographie rurale ou plutôt agraire (Plet, 2003), dont il était un des tenants européens depuis les années 1930, puis de la géographie humaine, dans sa nouvelle déclinaison sociale, mais aussi de la géographie appliquée. En ce sens, les relations entre Hartke et ses collègues français sont également un miroir, un révélateur indirect de l'évolution même de la discipline en France au XXe siècle (Robic et al., 2006).

Mais Hartke, en tant qu'Allemand et scientifique, a aussi constitué une personnalité attractive pour une part significative des géographes français de son époque, car d'une part il a su, au contraire d'autres grands géographes de sa génération (Ginsburger, 2011), ne pas se compromettre avec la pensée et la politique du nazisme entre 1933 et 1945, et d'autre part il a représenté et fait directement progresser la réconciliation franco-allemande, à son apogée avec le traité de l'Elysée en 1963. Acteur jusqu'ici négligé de transferts interculturels et transfrontaliers, pourtant comparable aux germanistes français les plus actifs de l'après 1945 (Miard-Delacroix, 2005) et pionnier d'un « paysage européen du savoir » (Wackermann, 2008), il a ainsi été, pour plusieurs générations de géographes français, de façon consciente ou inconsciente, le modèle presque unique du « bon » collègue allemand, autant d'un point de

<sup>54</sup> On peut ainsi distinguer sa génération (Chabot, Meynier, George, Dresch, Dion, Juillard, P. Brunet), celle des années 1950 (Juillard, Labasse, P. Brunet, Blanc), enfin celle des années 1960 (Rocheftort, Frémont, Zinck, R. Brunet). Du point de vue de la géographie académique, ses contacts furent concentrés dans les universités de Paris, de l'Ouest (Rennes, Caen), et de l'Est (Strasbourg, Nancy, Lyon, Grenoble) de la France.

vue personnel qu'historique ou professionnel, à la fois installé et ouvert à la nouveauté, accueillant et intéressé par les travaux sur l'Hexagone. Ces regards croisés et ces circulations de personnes et d'idées autour de Hartke sont certes issus de l'originalité de ses idées et de ses méthodes, mais aussi de stratégies disciplinaires partagées, ayant contribué à lui donner une visibilité singulière dans la réconciliation entre les deux pays.

## Bibliographie

### Ecrits de Hartke

Hartke W., 1932, *Kulturgeographische Wandlungen in Nordostfrankreich [seit dem Kriege. Der Wiederaufbau der zerstörten Gebiete]*, thèse de doctorat, Berliner Geographische Arbeit, 1, Engelhorn, Stuttgart.

Hartke W., 1933a, « Die Ausländer in Nordfrankreich », *Petermanns Geographische Mitteilungen*, t. 79, 6-9.

Hartke W., 1933b, « Die Frage der Rückwanderung der ausländischen Arbeiter aus Nordfrankreich », *Zeitschrift für Geopolitik*.

Hartke W., 1934, « Die Ausländer in Südostfrankreich », *Petermanns Geographische Mitteilungen*, t. 80, 52-54.

Hartke W., 1936, « Die französische staatliche Kolonisation in Algerien und Tunis », *Koloniale Rundschau*.

Hartke W., 1937, « Ergebnisse der französischen Volkszählung 1936 », *Zeitschrift für Erdkunde*, 490-494.

Hartke W., 1938a, « Über einige Quellen und Grundlagen der französischen Landwirtschaftsgeographie », *Zeitschrift für Erdkunde*, 246-251.

Hartke W., 1938b, *Das Arbeits- und Wohnortsgebiet im Rhein-Mainischen Lebensraum. Untersuchungen über Grundlagen der Kultur- und Wirtschaftsgeographie und ihren Raumbegriff am besonderen Beispiel der Pendelwanderung*, Rhein-Mainische Forschungen 18, Francfort sur Main.

Hartke W., 1938c, « Zwei Nationalatlanten (Atlas de France et Atlas des Deutschen Lebensraums) », *Zeitschrift der Gesellschaft für Erdkunde zu Berlin*, 362-367.

Hartke W., 1940a, « Die neueren Strömungen der französischen regionalen Geographie », *Zeitschrift für Erdkunde*, 1-13.

Hartke W., 1940b, « Die Rhone als Ersatz des Rheines », *Zeitschrift für Erdkunde*, 451-453.

Hartke W., 1941, « Die Gemüseanbauggebiete an der französischen Nordwestküste », *Zeitschrift für Erdkunde*, 1-3.

Hartke W., 1949, « Sur la physionomie actuelle du village allemand », *Annales ESC*, 4<sup>e</sup> année, No. 2, 152-158.

Hartke W., 1950, « Quelques aspects de la réforme agraire en Allemagne », *Annales ESC*, vol. 5, No. 1, 107-111.

Hartke W., 1951a, « Das Problem der geographischen Gliederung Frankreichs », *Berichte zur Deutschen Landeskunde*, 411-416.

Hartke W., 1951b, « Bemerkungen zu einem Buch über die Limagne », *Erdkunde*, t. 5, p. 321-322.

Hartke W., 1952, « Die Zeitung als Funktion sozial-geographischer Verhältnisse im Rhein-Main-Gebiet », *Rhein-Mainische Forschungen*, No. 32, 7-18 et 26-32.

Hartke W., 1954, « A propos des crêtes de labour (« Ackerberge ») comme indice de l'ancienneté des limites agraires », *Bulletin de l'Association de géographes français*, vol. 31, No. 245, 196-198.

Hartke W., 1955, « Discussion sur la géopolitique », *Allemagne. Bulletin bimestriel d'information du Comité français d'échanges avec l'Allemagne nouvelle*, No. 38/39, août-novembre, 10-13.

Hartke W., 1956, « Die „Sozialbrache“ als Phänomen der geographischen Differenzierung der Landschaft », *Erdkunde*, t. 10, No. 4, 257-269.

Hartke W., 1960, « Le problème essentiel de géographie sociale dans le monde », *Synthèses*, No.166, 393-407.

Hartke W., 1960, *Denkschrift zur Lage der Geographie*, Deutsche Forschungsgemeinschaft, Wiesbaden, Franz Steiner.

Hartke W., Blanc A., 1962, « Un petit colloque de géographie sociale à Ljubljana », *Revue géographique de l'Est*, t. 2, 387-392.

Hartke W., 1963, *Das Land Frankreich als sozialgeographische Einheit*, Francfort sur Main, Berlin, Bonn, Moritz Diesterweg. (2e édition revue et corrigée: 1966)

Hartke W., 1972, « L'organisation de la recherche dans le domaine de l'étude de l'espace », *Annales de Géographie*, t. 81, No.447, 514-524.

Hartke W., 1973, « Les recherches géographiques, pronostics « à long terme » en République fédérale allemande », in : Philipponneau M. (dir.). *Géographie et perspectives à long terme*, Commission de géographie appliquée de l'UGI, IVe Symposium. Editions Coconnier, Rennes, 91-98.

### Sources primaires

A. C., 1964, *Population*, 19<sup>e</sup> année, No.5, 999.

An., 1935, « Bulletin bibliographique des Alpes françaises pour 1934 », *Revue de géographie alpine*. t. 23, No.2, 423-436.

An., 1972, « Présentation », *Annales de Géographie*, t. 81, No. 447, 513.

Annales de l'Est, 1959, *Géographie et histoire agraires*, Actes du colloque de Nancy. Mémoire No. 21, Nancy.

Bartels D., 1970, « Les conceptions de „Landschaft“ et de „Sozialgeographie“ dans la géographie allemande », *Revue géographique de l'Est*, No. 1-2, 3-16.

Bartels D., 1978, « Perspectives de base dans la géographie ouest-allemande contemporaine », *L'Espace géographique*, 3, 155-167.

Bobek H., 1948, « Stellung und Bedeutung der Sozialgeographie », *Erdkunde*, t. 2, 118-125.

Buttimer A., 1983, *The practice of geography*, Londres, New York, Longman.

Chabot G., 1957, « Le troisième congrès international des professeurs de géographie », *L'information géographique*, t. 21, No. 5, 214-215.

Chabot G., 1961, « Compte-rendu de Hartke, *Denkschrift zur Lage der Geographie* », *L'information géographique*, t. 25, No. 4, 182.

Chatelain A., 1953, « La géographie du journal et du livre », *Revue de géographie de Lyon*, t. 28, No. 2, 151.

Claval P., 1964, *Essai sur l'évolution de la géographie humaine*. Paris, Les Belles Lettres.

Claval P., Guermond Y., 1986, « Présentation », *L'Espace géographique*. t. 15, No.1, 5-13.

CNRS, 1962, *Actes du colloque national de géographie appliquée*, Strasbourg, Ed. du CNRS.

Coyaud L.-M. (dir.), 1976, *Hommages à Etienne Juillard, géographie rurale, rapports villes-campagnes, analyse régionale, réflexions méthodologiques*, Strasbourg, UER de géographie, Recherches géographiques à Strasbourg.

Derruau M., 1968, « Die Sozialgeographie, Fragen zur Methode », in : Ruppert, K. (dir.). *Zum Standort der Sozialgeographie. Wolfgang Hartke zum 60. Geburtstag*, Münchner Studien zur Sozial- und Wirtschaftsgeographie, 4, 23-28.

Dézert B., 1998, « Nécrologie de Wolfgang Hartke », *Acta Geographica*, t. 1, No. 113, 96.

Dion R., 1951, *Paris, Lage und Werden und Wachsen der Stadt*, Francfort, Frankfurter Geographische Hefte.

Dufour J., 1966, « L'Habitat rural en Allemagne de l'Ouest, d'après des publications récentes de géographes allemands », *Annales de Géographie*, t. 75, No.412, 710-726.

Estienne P., 1957, « A travers les périodiques étrangers », *Revue de géographie alpine*, t. 45, No.4, p. 783-784.

Frémont A., Chevalier J., Hérin R., Renard J., 1984, *Géographie sociale*. Paris, Masson.

George P., 1946, *Une géographie sociale du monde*, Paris, PUF.

Guermond Y., 1986, « La géographie sociale : un nouveau paradigme », *L'Espace géographique*, t. 15, No. 2, 83-86.

Journaux A., Brunet P., 1963, « Chronique de l'Institut de géographie de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de Caen », *Norois*, No. 37, 116-120

Juillard E., Meynier A., 1955, *Die Agrarlandschaft in Frankreich*, Kallmünz-Regensburg, Münchner Geographische Hefte, 9.

Juillard E., Wackermann G., 1958, « Au Centre de géographie appliquée de la Faculté des Lettres de Strasbourg », *Bulletin de la Faculté des lettres de Strasbourg*, février, 277-286.

Labasse J., 1961, « Structures et paysages nouveaux en Allemagne du Sud », *Revue de géographie de Lyon*, t. 36, No. 2, 93-116.

Meynier A., 1952, « Signification et évolution du « bocage » », *Cahiers de l'Information géographique*, 2, 37-46.

Meynier A., 1957, « La géographie appliquée », *La géographie française au milieu du XXe siècle, L'information géographique*. Paris, 281-287.

Meynier A., 1960, « Compte-rendu de Hartke, *Denkschrift zur Lage der Geographie* », *Norois*, t. 28, No. 1, 452-453.

Meynier A., 1965, « L'Institut de Géographie de Rennes en 1964 », *Norois*, No.45, 76-85.

Musset R., 1955, « Compte rendu de la thèse d'Etienne Juillard », *Annales de géographie*, t. 64, No. 342, 123-126.

Péchoux P.-Y., Roux M., 1978, « Nécrologie d'André Blanc », *Annales de géographie*, t. 87, No. 482, 435-444.

Pelletier J., 1959, *Alger 1955. Essai d'une géographie sociale*. Cahiers de géographie de Besançon, No. 6, Paris, Les Belles Lettres.

Phlipponneau M., 1960, *Géographie et action. Introduction à la géographie appliquée*, Paris, Armand Colin.

Phlipponneau M. (dir.), 1973, *Géographie et perspectives à long terme*, Commission de géographie appliquée de l'UGI, IVe Symposium. Editions Coconnier, Rennes.

Piveteau J.-L., 1978, « Problématique et pratique de la géographie humaine en Allemagne fédérale », *L'Espace géographique*, t. 7, No. 3, 153-155.

Raffestin C., 1986, « Territorialité : concept ou paradigme de la géographie sociale ? », *Geographica Helvetica*, No. 2, 91-96.

Rocheffort R., 1961, *Le Travail en Sicile. Etude de géographie sociale*. Paris, PUF.

Rocheffort R., 1963, « Géographie sociale et sciences humaines », *Bulletin de l'Association de Géographes français*, No. 314-315, 18-32.

Rocheffort R., 1983, « Réflexions liminaires sur la géographie sociale », in : Noin D. (dir.), *Géographie Sociale*, Actes du colloque de Lyon, Paris, 11-15.

Rössler M., 1988, « Géographie et national-socialisme. Remarques sur le processus de reconstruction d'une relation problématique », *L'Espace géographique*, t. 27, No.1, 5-14.

Ruppert K. (dir.), 1968, *Zum Standort der Sozialgeographie. Wolfgang Hartke zum 60. Geburtstag*, Münchner Studien zur Sozial- und Wirtschaftsgeographie, 4.

Ruppert K., 1988, « Wolfgang Hartke zum 80. Geburtstag », *Berichte zur deutschen Landeskunde*, t. 62, 1, Trier, 6-11.

Ruppert K., 1997, « In memoriam Prof. Dr. Dr. h.c. Wolfgang Hartke (1908–1997) », *Mitteilungen der Geographischen Gesellschaft in München* 82, 201–204.

Schwab R., 1983, « La géographie sociale allemande et son évolution récente », in : Noin D. (dir.), *Géographie sociale*, Actes du colloque de Lyon, Paris, 82-86.

Sorre M., 1957, *Rencontres de la géographie et de la sociologie*, Paris, Marcel Rivière.

Thomale E., 1978, « Développement et stagnation dans la géographie sociale allemande », *L'Espace géographique*, t. 7, No. 3, 179-186.

Vant A., 1984, « La géographie sociale lyonnaise en perspective », *Revue de géographie de Lyon*, t. 41, 131-146.

Veyret P. et G., 1958, « Compte-rendu ». *Revue de géographie alpine*, t. 46, No. 1, 199.

Wackermann G., 1990, « Réflexions sur le „Geographentag“: l'exemple de Sarrebruck (1989) », *Annales de Géographie*, t. 99, No. 552, 200-201.

Zinck A., 1963, « La géographie sociale à l'institut de géographie de la Technische Hochschule de Munich », *Revue géographique de l'Est*, t. 3, No. 4, 419-428.

### **Publications complémentaires**

Bahrenberg G., 2003, « Bartels, Dietrich », in : Lévy J., Lussault M. (dir.), *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Paris, Belin, 106.

Baudelle G., 1999, « Retour sur : Wolfgang Hartke, la « jachère sociale » comme indice ». *Espaces géographiques et sociétés*, mars, No. 10, 89-91.

Béthemont J., 1996, « Sur une école lyonnaise de géographie (1923-1973) », in : Claval P., Sanguin A.-L. (dir.) *La géographie française à l'époque classique (1918-1968)*, Paris, L'Harmattan, 147-155.

Bonnamour J. (dir.), 1984, *La géographie rurale en France 1930-1984*. Les Cahiers de Fontenay, vol. 35.

Bosquelle D., 2003, « La Maison académique française à Berlin », in : Bock H.-M., Krebs G. (dir.). *Echanges culturels et relations diplomatiques. Présences françaises à Berlin au temps de la République de Weimar*. Paris, PIA, 143-156.

Cailly L., 2003, « Sociale (Géographie) », in : Lévy J., Lussault M. (dir.). *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Paris, Belin, 852-855.

Calbérac Y., 2012, « Ce qui m'intéresse dans ma démarche, c'est moins le cadre que les gens ». Entretien avec Renée Rochefort », *Géocarrefour*, 3-4, vol. 87, 283-291.

Caro P., Dard O., Daumas J.-C. (dir.), 2002, *La politique d'aménagement du territoire. Racines, logiques et résultats*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes.

Claval P., 1998, *Histoire de la géographie française de 1870 à nos jours*, Paris, Nathan Université.

Débarre S., 2014, « Introduction ». *Revue germanique internationale*, 20, « Géographies entre France et Allemagne; Acteurs, notions et pratiques (fin XIXe siècle – milieu XXe siècle) », 5-12 (<http://rgi.revues.org/1483>).

Defrance C., 2000, *Les Alliés occidentaux et les universités allemandes*, Paris, CNRS édition.

Defrance C., Pfeil U. (dir.), 2012, *La France, l'Allemagne et le traité de l'Elysée*, Paris, CNRS édition, coll. Biblis Histoire.

Djament-Tran G., 2014, « Révolution scientifique et circulations en géographie : Christaller et la genèse transnationale de l'analyse spatiale », *Revue germanique*

*internationale*, 20, « Géographies entre France et Allemagne; Acteurs, notions et pratiques (fin XIXe siècle – milieu XXe siècle) », 107-133 (<http://rgi.revues.org/1492>).

Freund B., 1993, « Sozialbrache – Zur Wirkungsgeschichte eines Begriffs », *Erdkunde*, No.47, 12-24.

Ginsburger N., 2011, « La géographie universitaire allemande revisitée. Quarante ans de regard critique (1969-2010) », *L'Espace géographique*, t. 40, No.3, 193-214.

Ginsburger N., 2014a, « Entre Obst et Chaput : influences européennes et création de l'école turque de géographie (1915-1943) », in : Işıksel G., Szurek E. (dir.), *Turcs et Français. Une histoire culturelle (1860-1960)*. Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 251-270.

Ginsburger N., 2014b, « Deux collègues géographes en Anatolie ? Parcours, méthodes et analyses de terrains des professeurs Ernest Chaput et Herbert Louis en Turquie (1928-1939) ». *Revue germanique internationale*, 20, « Géographies entre France et Allemagne; Acteurs, notions et pratiques (fin XIXe siècle – milieu XXe siècle) », 83-106 (<http://rgi.revues.org/1490>).

Ginsburger N., 2015a, « Les « enfants terribles » de la *Landschaft*. Revendications, contestations et révoltes dans la géographie universitaire ouest-allemande (Bonn, Berlin-Ouest, Kiel) en 1968-1969 », *Revue d'histoire des sciences humaines*, janvier, No.26, « Les « années 1968 » des sciences humaines et sociales », 173-208.

Ginsburger N., 2015b, « Géographie humaine, historiens des *Annales* et guerres mondiales. Le parcours heurté de Théodore Lefebvre », in : Robic M.-C., Clerc P. (dir.), *Hors-les-murs ? Itinéraires de géographes dans le monde (1900-1940)*, Paris, L'Harmattan, à paraître.

Hallair G., 2008, « 'Paysage' et 'Landschaft' : incompréhensions et malentendus entre les géographes allemands et français dans les années Trente », in : Kellerer S., Nierhoff-Fassbender A., Théofilakis F. (dir.). *Missverständnis, Malentendu. Kultur zwischen Kommunikation und Störung*. Königshausen & Neumann, 123-137.

Hallair G., 2010, *Histoire croisée entre les géographes français et allemands de la première moitié du XXe siècle. La géographie du paysage (Landschaftskunde) en question*. thèse de doctorat, universités Paris 1 et de Leipzig.

Hallair G., 2014, « Siegfried Passarge dans la Bibliographie Géographique Internationale : mécanismes, enjeux et acteurs de la réception d'un géographe allemand en France ». *Revue germanique internationale*, 20, « Géographies entre France et Allemagne; Acteurs, notions et pratiques (fin XIXe siècle – milieu XXe siècle) », 41-62 (<http://rgi.revues.org/1486>).

Kleinschmager R., 1994, « Regards géographiques français sur l'Allemagne entre les deux guerres », in : Freddy R. (dir.), *Image de soi, image de l'autre : la France et l'Allemagne en miroir*, Chantiers de recherche No. 16, PUS, coll. Maison des Sciences de l'Homme de Strasbourg, 113-129.

Kleinschmager R., 2007, « In Memoriam Etienne Juillard (1914-2006) ». *Revue d'Alsace*, No. 133, 515-516.

Labussière O., Aldhuy J., 2012, « Le terrain ? C'est ce qui résiste. Réflexion sur la portée cognitive de l'expérience sensible en géographie », *Annales de géographie*, t. 120, No. 687-688, 583-599.

Miard-Delacroix H., 2005, « Les germanistes dans la diplomatie française au milieu du XXe siècle. Générations de passeurs entre intelligence de l'autre et préventions », in : Béhar P., Grunewald (dir.), *Frontières, transferts, échanges transfrontaliers et interculturels. Actes du XXXVIe Congrès de l'Association des Germanistes de l'Enseignement Supérieur*, Peter Lang, Convergences, Bern, 531-542.

Orain O., 2015, « Mai 1968 et ses suites en géographie française », *Revue d'histoire des sciences humaines*, janvier, No.26, « Les « années 1968 » des sciences humaines et sociales », 209-242.

Paix C., Petit M., 2002, « Les années de formation : naissance d'une vocation », *Strates*, Hors série, « Parcours dans la recherche urbaine. Michel Rochefort, un géographe engagé ».

Philipponneau M., 1999, *La géographie appliquée. Du géographe universitaire au géographe professionnel*, Paris, Armand Colin.

Plet F., 2003, « La géographie rurale française : quelques jalons », *Sociétés contemporaines*, No. 49-50, 85-106.

Pumain D., Robic M.-C., 2012, « Les Quarante Glorieuses de l'Espace Géographique », *L'Espace géographique*, t. 41, No. 1, 1-3.

Riquet P., 1996, « Les géographes français face à l'Allemagne et aux géographes allemands entre 1918 et 1960 », in : Claval P., Sanguin A.-L. (dir.) *La géographie française à l'époque classique (1918-1968)*, Paris, L'Harmattan, 69-78.

Robic M.-C., 1991, « La Bibliographie internationale (1891-1991), témoin d'un siècle de géographie : quelques enseignements d'analyse formelle », *Annales de Géographie*, t. 100, No.561-562, 521-577.

Robic M.-C., Briend A.-M., Rössler M. (dir.), 1996, *Géographes face au monde. L'Union géographique internationale et les Congrès internationaux de géographie*, Montréal, Paris, L'Harmattan, coll. Histoire des sciences humaines.

Robic M.-C., Mendibil D., Gosme C., Orain O., Tissier J.-L., 2006, *Couvrir le monde. Un grand XXe siècle de géographie française*, Paris, ADPF.

Robic M.-C., Tissier J.-L., Pinchemel P., 2011, *Deux siècles de géographie française. Une anthologie*, Paris, CTHS.

Robic M.-C., 2013, « Rochefort, Renée », in : Didier B., Fouque A., Calle-Gruber M. (dir.), *Le Dictionnaire universel des créatrices*, Paris, Ed. des femmes

Schultz H.-D., 2003, « Alfred Rühl – ein Nonkonformist unter den (Berliner) Geographen », *Die Erde*, t. 134, No.3, 317-342.

Specklin R., 1979, *La géographie de la France dans la littérature allemande (1870-1940)*, thèse d'Etat, Strasbourg.

Stock M., Werlen B. (2003). « Hartke, Wolfgang », in : Lévy, J., Lussault, M. (dir.). *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Paris, Belin, 445.

Thouret J.-C., Lageat Y., 2004, « Hommage à Max Derruau », *Géomorphologie: relief, processus, environnement*, t. 10, No. 10-3, 255-259.

Tissier J.-L., 2002a, « Dresch (Jean) », in : Julliard J., Winock M., *Dictionnaire des intellectuels français*. Paris, Seuil, 438-439.

Tissier J.-L., 2002b, « George (Pierre) », in : Julliard J., Winock M., *Dictionnaire des intellectuels français*. Paris, Seuil, 634-636.

Wackermann G., 2008, « Démarches transfrontalières pionnières sur le Rhin supérieur – Une rétrospective des débuts du façonnement d'un paysage européen du savoir », *Revue géographique de l'Est*, vol. 48, 3-4.

Wardenga U., Henniges N., Brogiato H.-P., Schelhaas B., 2011, *Der Verband deutscher Berufsgeographen 1950–1979. Eine sozialgeschichtliche Studie zur Frühphase des DVAG*, Leipzig, Forum IfL, 16.

Weichhart P., 2008, *Entwicklungslinien der Sozialgeographie. Von Hans Bobek bis Benno Werlen*, Franz Steiner Verlag, Francfort sur Main.

Werlen B., 1998, « Wolfgang Hartke – Begründer der sozialwissenschaftlichen Geographie », in: Heinritz G., Helbrecht I. (dir.) *Sozialgeographie und Soziologie. Dialog der Disziplinen*. Münchner Geographische Hefte, 78, Passau, L.I.S. Verlag, 15-41.

Werlen B., 2008, *Sozialgeographie. Eine Einführung*. Haupt Verlag, Bern.

Wolff D., 2014, « Albert Demangeon, l'Allemagne et les géographes allemands : entre admiration et appréhension, ouverture et vigilance, une relation complexe (1902-1940) ».

*Revue germanique internationale*, 20, « Géographies entre France et Allemagne; Acteurs, notions et pratiques (fin XIXe siècle – milieu XXe siècle) », 63-81 (<http://rgi.revues.org/1489>).